L'idéal d'ubiquité

Pratiques et représentations de la mobilité dans une caste de commerçants indiens

The Ideal of Ubiquity: Practices and Cognitive Representations Related to Mobility in a Caste of Indian Merchants

Véronique Pache Huber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8285>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8285

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2006

Pagination : 91-108

Référence électronique

Véronique Pache Huber, « L'idéal d'ubiquité », *Études rurales* [En ligne], 177 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8285> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8285

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_177&ID_ARTICLE=ETRU_177_0091

L'idéal d'ubiquité. Pratiques et représentations de la mobilité dans une caste de commerçants indiens

par Véronique PACHE HUBER

| Editions de l'EHESS | Études rurales

2006/01 - 177

ISSN 0014-2182 | pages 91 à 108

Pour citer cet article :

— Pache Huber V., L'idéal d'ubiquité. Pratiques et représentations de la mobilité dans une caste de commerçants indiens, Études rurales 2006/01, 177, p. 91-108.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'IDÉAL D'UBIQUITÉ

Véronique Pache Huber

PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DE LA MOBILITÉ DANS UNE CASTE DE COMMERÇANTS INDIENS

LE PRÉSENT ARTICLE se propose d'examiner les rapports qu'entretiennent les Maheshwari, une caste de commerçants indiens, et avec le lieu dont ils sont originaires, et avec le territoire national et l'espace en général. Il examine également les rapports que ces marchands entretiennent avec le ou les lieux dans lesquels ils exercent leur activité professionnelle. Au cours de cette étude, une attention particulière sera accordée aux structures et aux initiatives du mouvement associatif de caste, lequel favorise, à divers égards, la mobilité des Maheshwari.

Une caste en quête d'unité

Les Maheshwari, qui sont originaires du Rajasthan, se sont installés, au gré des aléas historiques et des opportunités commerciales, dans des régions allant du nord au sud de l'Inde, ainsi qu'à l'étranger. D'après un recensement effectué par leur mouvement associatif de caste¹, ils étaient, en 1995, 1 million, dont un quart vivaient au Rajasthan, un quart dans la région de Calcutta, les autres étant répartis sur un large territoire. Au fil de leurs

trajectoires migratoires, les Maheshwari se sont surtout établis dans les États du centre, du nord et de l'ouest de l'Inde, c'est-à-dire au Rajasthan, en Uttar Pradesh, au Madhya Pradesh, au Bengale, en Assam et au Népal. Ils se sont aussi implantés – dans une moindre mesure – dans les États du sud de l'Inde, c'est-à-dire dans l'Andhra Pradesh, au Kérala et au Tamil Nadu².

À la suite de leur implantation, parfois durable, en un lieu, les Maheshwari ont adopté certains des éléments de la culture dominante des sociétés d'accueil et présentent, de ce fait, une grande diversité culturelle. Ils présentent, par ailleurs, des disparités économiques : indigents, classes moyennes et riches se côtoient. Ils présentent, en outre, des statuts professionnels diversifiés : on distingue commerçants, industriels, salariés, fonctionnaires et *urban professionals*³.

1. Ce recensement a été effectué exclusivement en Inde, au Népal et au Bangladesh.

2. Comme les Maheshwari rejoignaient leurs parents et amis émigrés avant eux, leur lieu de provenance déterminait souvent leur lieu de migration. En voici quelques exemples : les Maheshwari originaires du Mewar se sont établis au Gujarat et au Maharashtra ; ceux de Jaipur ont rallié Delhi ; ceux de Jaisalmer se sont fixés au Madhya Pradesh, en Uttar Pradesh et au Tamil Nadu ; ceux de Jodhpur se sont installés en Assam, au Bihar et au Nagaland.

3. Ce terme désigne des personnes qui disposent d'une formation académique et qui exercent une profession libérale ou travaillent pour des entreprises privées ou étatiques.

À la fin du XIX^e siècle, les Maheshwari ont créé un mouvement associatif⁴ pour unifier leur caste, accroître sa puissance numérique et sa prospérité collective. Influencés par la façon dont les agents coloniaux chargés d'organiser les recensements décennaux se représentaient la caste, ils se perçoivent comme un groupe juridique, supposé uni et homogène, composé d'individus dotés de traits spécifiques et formant une « communauté imaginaire » [Anderson 1996 : 19-20].

Pour consolider son unité et l'égalité de ses membres, le mouvement associatif *maheshwari* a mis en place des dispositifs idéologiques et des institutions, qui se réfèrent à l'univers de la caste, au monde de la secte ou à l'idéal démocratique. Parmi ces dispositifs figure notamment le mythe d'origine de la caste, largement popularisé par les structures associatives. Expliquant comment les Maheshwari sont devenus des Vaishya⁵, ce mythe rappelle que les Maheshwari sont issus de la même *jati*⁶ et qu'ils disposent, à ce titre, des mêmes propriétés fondamentales. Ce mythe confère à chacun un statut fondamentalement égal dans la mesure où il souligne le lien de filiation qui unit les Maheshwari à des ancêtres fondateurs bénéficiant, eux-mêmes, d'un statut équivalent.

Ce mythe d'origine, influencé par la *bhakti*⁷, désigne Mahesh (Shiva) comme la divinité fondatrice et salvatrice de la caste. La vénération de ce dieu, mise en scène lors de nombreuses manifestations organisées par le mouvement associatif, exprime l'identité et l'égalité des Maheshwari, au-delà de leurs différenciations internes. Tous, qu'ils soient riches ou pauvres, jeunes ou vieux, qu'ils vivent dans le nord ou dans le sud de l'Inde, se voient

assigner une position identique : celle de dévots d'un dieu qui incarne l'unicité originelle et virtuelle de la caste.

Pour augmenter son effectif et son unité, le mouvement associatif *maheshwari* s'est efforcé de rassembler les différentes communautés *maheshwari* régionales en une seule entité d'intermariage. Pour ce faire, il a mis en évidence l'appartenance des Maheshwari aux 72 clans que comprend la caste⁸. Grâce à cette valorisation du lien de filiation mythique existant entre les Maheshwari du XX^e siècle et l'un des 72 ancêtres fondateurs de la caste, il est parvenu à rattacher à un même groupe abstrait des individus, des familles et des lignées qui appartenaient à

4. L'apparition de ce mouvement a été encouragée par les recensements décennaux effectués à partir de 1871 et, d'une façon générale, par la politique coloniale, qui avantageait certains groupes. Dans ce contexte, les Maheshwari ont créé des structures susceptibles d'être reconnues par le pouvoir colonial. Le développement des moyens de communication a également contribué à l'émergence des mouvements associatifs, surtout pour les castes de commerçants, dotées depuis longtemps d'une grande capacité de coopération.

5. Le modèle sociologique brahmanique organise la société des Aryas en quatre *varnas* (ordres) hiérarchisés. Les Vaishya sont membres du troisième *varna*, comprenant traditionnellement les paysans et les commerçants.

6. « Naissance, position fixée par la communauté, race, espèce, famille, lignage » [McGregor 1993 : 367].

7. La *bhakti* considère la dévotion à l'égard de la divinité suprême comme la voie privilégiée du salut, qui est ainsi rendu accessible à tous.

8. Le clan, qui constitue une unité exogame, désigne chez les Maheshwari un groupe de filiation unilinéaire (en ligne agnatique).

des communautés distinctes et parfois très éloignées les unes des autres. En permettant de repenser la caste comme une entité qui transcende les différences socioculturelles et géographiques, la référence au mythe et au clan a légitimé les mariages entre les membres des différents groupes régionaux endogames et encouragé la création d'une zone d'endogamie unifiée au niveau panindien.

Pour renforcer la puissance numérique de la caste, le mouvement associatif a, de plus, agrandi cette zone d'endogamie en y intégrant certains groupes, précédemment considérés comme subalternes ou comme extérieurs à la caste [Pache Huber 2002 : 92-105, 323-365]. Dans les années quatre-vingt-dix, certaines associations locales toléraient, en outre, sans pour autant les privilégier, des alliances avec les Agarwal, caste perçue comme proche des Maheshwari du point de vue statutaire et culturel [*ibid.* : 294-295].

Pour consolider l'endogamie du groupe, le mouvement associatif a, par ailleurs, cherché à faciliter la sélection des conjoints. Assouplissant les règles d'exogamie, il a réduit de quatre à deux le nombre de clans que les Maheshwari devaient rejeter au moment de choisir un gendre ou une bru. Intégrant des catégories sociales précédemment exclues du champ matrimonial, il s'est également prononcé en faveur du remariage des veuves et des divorcées.

À la fin des années quatre-vingt, les associations *maheshwari* locales ont, de surcroît, commencé à organiser des foires de rencontre, réunissant, deux ou trois jours durant, des centaines de jeunes gens et de jeunes filles à marier, accompagnés de leurs parents proches. Ces manifestations visant à encourager la conclusion

des mariages, se revendiquent parfois de « panindiennes », exprimant, par là, l'ambition des organisateurs à drainer idéalement des candidats provenant de toute l'Inde et à contribuer ainsi à l'édification d'une zone d'endogamie panindienne. L'aire de recrutement des participants atteste toutefois que les alliances ne sont envisagées que dans un périmètre délimité, déterminé par les priorités des familles des jeunes à marier⁹. Pour remplir sans trop de difficultés leurs devoirs à l'égard de leurs futurs alliés et faciliter les allées et venues des femmes mariées entre leur famille paternelle et leur famille conjugale, les parents des candidat(e)s au mariage choisissent en principe des belles-familles établies dans des lieux aisément accessibles en voiture, en bus ou en train ou, lorsqu'ils en ont les moyens, en avion¹⁰.

Pour renforcer l'unité de la caste, le mouvement associatif a, pour finir, tenté de limiter les mariages intercastes et s'est efforcé d'aider les membres des sections économiquement défavorisées à assumer les frais occasionnés par le mariage de leurs enfants et, tout particulièrement, celui des filles. Il a ainsi condamné la pratique de la dot et les dépenses ostentatoires ; il a organisé des mariages collectifs, financés en grande partie par les familles riches de la communauté, et, dans certaines villes, a construit des bâtiments communautaires loués à un prix avantageux (*marriage halls*).

9. Pour une analyse de l'aire de recrutement de certaines foires, cf. V. Pache Huber [2002 : 186-187].

10. À propos des enjeux que recouvre le lieu de résidence d'un allié dans le cadre de la sélection des conjoints, cf. V. Pache Huber [2004 : 131-141].

Afin d'activer les liens entre les Maheshwari sur l'ensemble du territoire indien, le mouvement associatif a, au cours des XIX^e et XX^e siècles, créé un puissant réseau aux niveaux local, suprarégional et national, que nous détaillerons plus loin dans ce texte.

Une caste panindienne

Le processus d'unification encouragé par le mouvement associatif a, dans un premier temps, été entravé par des rivalités entre les Maheshwari des différentes régions, qui se sont traduites par la création de deux associations : la première, fondée à Ajmer en 1891, est appelée Maheshwari Maha Sabha ; la seconde, fondée en 1912, est appelée Shri Jaisalmeri Maha Sabha. Ces deux institutions ont fusionné en 1921 en un organisme unique, susceptible d'unifier la caste. Cet organisme, le Akhil Bharatiya Maheshwari Maha Sabha¹¹ (ABMMS), inclut dans ses termes le mot « Bharatiya », mot qui témoigne d'une volonté de souligner l'ancrage des Maheshwari dans le territoire mythique du Bharat¹².

La dimension nationaliste de l'identité *maheshwari* est également évoquée dans les publications actuelles du mouvement associatif, qui rappellent volontiers l'appui, notamment politique et financier, qu'une partie des membres de la caste ont apporté au parti du Congrès pendant la période précédant l'Indépendance. Ces mêmes textes ne manquent pas de louer la contribution de la caste à l'industrialisation et au développement économique de l'Inde, permettant ainsi à ce pays de se faire davantage entendre dans le concert des nations.

La revendication d'une identité panindienne est toujours très présente lors des réunions de

l'ABMMS, qui se tiennent régulièrement et attirent des Maheshwari de tout le sous-continent. Les 425 membres de l'association mère, originaires de tous les districts dans lesquels vivent les Maheshwari, se réunissent tous les quatre ans. La 22^e conférence, organisée en 1994 à Jaisalmer, a ainsi rassemblé 7 300 Maheshwari, dont les deux tiers venaient du Rajasthan, le tiers restant venant d'autres États, y compris le Népal. Quant aux 40 membres du comité directeur de l'ABMMS, ils se retrouvent deux à trois fois par an.

La dimension panindienne de la caste s'exprime également dans le fait que l'ABMMS se réunit, aux quatre coins de l'Inde, dans l'intention de baliser l'ensemble du territoire occupé par les Maheshwari. Le choix de lieux de rencontre situés de façon prépondérante dans certaines régions du pays traduit toutefois l'origine nord-indienne de la caste et son attachement au Rajasthan. Ainsi les premières conférences, qui ont lieu entre 1891 et 1896, se sont-elles tenues au Rajasthan et en Uttar Pradesh. Entre 1898 et 1921, elles ont été organisées non seulement dans ces deux États et au Haryana, mais aussi dans d'autres États plus lointains, tels le Maharashtra et le Bengale

11. Grande assemblée panindienne *maheshwari*.

12. « Conscients et fiers d'être une majorité ethnique et culturelle autochtone, les hindous radicaux ont utilisé deux termes, *bharat* et *bharatiya*, pour exprimer leurs notions de nation et de citoyenneté. Dans l'épopée du *Mahabharata*, Bharat est le demi-frère du dieu Rama. Il est considéré comme le seul dépositaire d'un gouvernement idéal. L'Inde, ou Bharat, a donc toujours signifié plus qu'une localisation géographique puisqu'il s'agit, au sens strict, d'une utopie » [Assayag 2001 : 137].

occidental. À partir de 1922, certaines conférences se sont déroulées également dans le sud de l'Inde, notamment à Tirupati.

En organisant ses manifestations dans divers endroits, l'ABMMS ne se contente pas de mettre en scène l'ancrage des Maheshwari dans le territoire national : il traite toutes les communautés locales sur un pied d'égalité et désigne chacune d'elles comme le centre temporaire de la caste. Le caractère plurilocalisé du réseau associatif se reflète aussi dans le fait que l'organe faîtière de la caste ne possède pas de siège fixe, ce dernier étant chaque fois transféré dans le lieu où réside le président de l'ABMMS.

L'identité panindienne de la caste s'exprime, par ailleurs, dans un cosmopolitisme que les Maheshwari exhibent dans leurs interactions avec leurs frères de caste comme dans leurs interactions avec des non-Maheshwari. En 1994, lors de la 22^e conférence de l'ABMMS, les délégations provenant des divers États de l'Inde ont défilé à travers le bazar de Jaisalmer en portant les chapeaux ou turbans spécifiques de leurs régions de résidence : tandis que les Maheshwari de Jaipur étaient coiffés d'un turban typique de la ville, les Maheshwari du Népal arboraient des couvre-chefs népalais. La nourriture servie aux participants de la manifestation devait également souligner la diversité culturelle des Maheshwari et leur insertion dans des régions diverses. Tout en comprenant des plats nord-indiens, les repas incluaient aussi des préparations du sud de l'Inde. Le principal organisateur de la 22^e conférence, originaire de Madras, avait, en effet, fait inscrire au menu des spécialités tamoules et engagé un cuisinier réputé, capable de préparer pendant trois jours de la nourriture de choix pour 7 300 convives.

Le cosmopolitisme de la caste s'exprime aussi dans l'hétérogénéité des communautés locales, composées d'individus de provenance variée, appartenant à différentes vagues migratoires. Ainsi, à Jaipur, l'association locale comprend, entre autres, des Maheshwari émigrés du Pakistan à la suite de la partition de l'Inde, et dont les pratiques linguistiques, alimentaires et matrimoniales divergent fortement de celles de leurs confrères *maheshwari*, dont les ancêtres étaient demeurés sur l'actuel territoire indien.

L'hétérogénéité des communautés locales n'est toutefois pas récente, comme le prouve la présence, autrefois, dans une seule et même ville, de plusieurs conseils de caste assurant le respect de normes qui variaient d'un conseil à l'autre. Ces organes regroupaient leurs membres en fonction du lieu (ville ou région) d'où eux-mêmes ou leurs ancêtres avaient émigré. Les Maheshwari de Jaipur étaient ainsi rattachés, jusqu'au début du XX^e siècle, à sept conseils de caste distincts.

Une caste originaire du Rajasthan

Tout en revendiquant une identité nationale, les Maheshwari entretiennent une relation privilégiée avec le Rajasthan, dont ils sont originaires. C'est d'ailleurs à ce titre qu'ils appartiennent à la communauté marchande des Marwari, terme qui, en Inde, désigne tous les commerçants issus du Rajasthan et, par extension, du nord de l'Inde¹³.

13. Le terme « Marwari » se réfère au Marwar, État princier situé dans le nord-ouest du Rajasthan, et date de l'époque de l'empire moghol d'Akbar (1556-1605).

Jusqu'en 1950, l'émigration des Maheshwari est surtout masculine et semi-permanente [Timberg 1978 : 93-95] : les hommes accomplissent leur carrière en dehors du Rajasthan, laissant femme et enfants derrière eux, et ne se réinstallent définitivement dans leur ville ou village d'origine qu'à la retraite. Pendant de nombreuses années, ils circulent entre le lieu où ils traitent leurs affaires et le Rajasthan. En raison de la lenteur et de la difficulté des déplacements, les visites rendues à la famille sont rares et peuvent être espacées de plusieurs années. Certaines plaisanteries *marwari* évoquent d'ailleurs les problèmes qu'engendrait la séparation des époux :

Un jour, un jeune Marwari vivant à Calcutta reçoit de son village une missive accompagnée de sucreries, qui le félicite de la naissance de son fils. Surpris, il demande à son père comment une telle chose peut se produire étant donné qu'il n'est pas retourné au pays depuis deux ans. Son père lui répond : « Il n'y a pas de quoi s'étonner. Toi aussi tu es né ainsi ! »¹⁴

En facilitant grandement les voyages, la construction du réseau de chemins de fer¹⁵ a intensifié les contacts entre les migrants et leur village d'origine et a incité les Maheshwari, comme d'autres Marwari, à émigrer avec leur femme et leurs enfants [Timberg 1978 : 96].

Le changement survenu dans la nature de la migration n'a pas rompu les relations entre les émigrés et leurs confrères demeurés ou réinstallés au Rajasthan. Soucieux de préserver leurs liens de parenté, d'affaires et d'amitié avec ces derniers, certains émigrés ont continué de sélectionner parmi eux des alliés et ont créé des entreprises au Rajasthan.

Les trajectoires d'individus qui ont émigré pendant le dernier quart du XX^e siècle révèlent que, aujourd'hui encore, une partie d'entre eux, une fois retraités, se réinstallent dans leur ville d'origine, où ils ont conservé des relations ainsi que leurs droits sur une portion variable de la maison ancestrale. Inversement, certains Maheshwari âgés ayant toujours vécu là où leur famille était implantée depuis de nombreuses générations adoptent, une fois à la retraite, un style de vie itinérant. Ils s'installent, en effet, alternativement chez leurs différents fils qui poursuivent leur carrière dans diverses villes de l'Inde.

Tout en résidant, d'une façon plus ou moins permanente, en dehors du Rajasthan, les émigrés y ont couramment édifié des demeures plus ou moins luxueuses et des ouvrages d'intérêt public tels que des puits, des réservoirs, des temples, des maisons communautaires ainsi que, plus récemment, des écoles et des hôpitaux. Ces investissements sont particulièrement spectaculaires lorsqu'ils

14. Histoire racontée par P. Jakheta, Indore (octobre 1994). Cette anecdote pourrait renvoyer au vécu d'autres castes. Les femmes de marchands de Shikarpur, dont les maris étaient absents, jouissaient d'une grande autonomie dans les affaires financières et, semble-t-il, d'une certaine indépendance dans le domaine sexuel. La naissance d'un héritier dans le cadre d'une relation extraconjugale demeurée discrète était tolérée car elle ne constituait pas une menace pour la transmission de la fortune familiale [Markovits 2000 : 274].

15. La ligne Calcutta-Bombay-Madras a été construite en 1871. Les principales villes du Rajasthan étaient reliées entre elles en 1890 et, en 1918, le train arrivait dans les petites villes du Shekhavati d'où provenaient les Marwari [Timberg 1978 : 48].

sont le fait des grandes familles d'industriels, telles les Birla, à la tête d'un des plus grands conglomérats indiens.

Cette famille, qui finance des institutions techniques, éducatives et religieuses dans différents États de l'Inde, a concentré ses dons sur le Rajasthan [Taknet 1996 : 58-70]. Elle a notamment créé des institutions éducatives et caritatives à Pilani, sa ville d'origine, et a enrichi le tissu urbain de Jaipur. P. Birla a fait restaurer un lieu de pèlerinage (Galta Tirth) et les temples de Govind Devji et de Natwarji ; il a en outre fait construire un temple dédié à Lakshminarayan. En marbre d'un blanc pur, doté d'une climatisation et entouré d'un grand parc, ce temple constitue un lieu de promenade privilégié. G.P. Birla a, par ailleurs, fait bâtir, dans le style architectural de la vieille ville de Jaipur, le B.M. Birla Institute of Technology and Science et un planétarium, deux réalisations destinées à promouvoir la diffusion du savoir. En offrant à Jaipur un planétarium, version moderne de l'Observatoire construit par le Maharadja Jai Singh, les Birla apparaissent comme les dignes successeurs du fondateur de la ville.

Le maintien de liens matériels et immatériels avec le Rajasthan est non seulement le fruit d'initiatives individuelles et familiales mais également le résultat de stratégies collectives. Le mouvement associatif promeut, de diverses manières, l'attachement des Maheshwari au Rajasthan, qu'il désigne comme leur patrie. Pour preuve, parmi les différents dessins qui décorent la couverture du catalogue préparé à l'occasion de la 22^e conférence de l'ABMMS, figure une roue dentée, qui représente l'activité industrielle des Maheshwari. Au centre de cette

roue, qui évoque aussi la roue dharmique [Lachiaier 1999 : 289], est représenté un village du Rajasthan. Composant l'axe de cette roue, le village occupe un lieu caractérisé par son immobilité. La place qui lui est assignée reflète ainsi son aptitude à constituer une référence permanente dans la définition de l'identité des Maheshwari et à garantir leur intégrité culturelle et sociale [Gupta et Ferguson 2002].

Le mouvement associatif a également popularisé le mythe d'origine évoqué plus haut, qui rattache les Maheshwari à un lieu particulier et leur assigne un statut social élevé. Conformément à ce récit, leurs 72 ancêtres mythiques étaient des Kshatriya, habitant Khandela Nagar, au Rajasthan. Après avoir enfreint leur devoir de naissance consistant à protéger le *dharma*, ils auraient été dégradés au rang de Vaishya et, sous cette nouvelle identité, se seraient établis à Didwana, dans le district de Nagaur, au Rajasthan.

Pour maintenir vivaces les liens avec le Rajasthan, l'ABMMS y organise certaines de ses conférences¹⁶, activant les relations entre les Maheshwari demeurés dans cet État et ceux qui ont émigré. Au lieu de préparer la 22^e conférence dans leur lieu de résidence, les Maheshwari de Madras ont proposé de la tenir à Jaisalmer, afin d'y exhiber leur réussite économique et de prouver leur attachement à leur communauté d'origine. D'après mes interlocuteurs, 600 des 1 000 familles établies à Madras étaient originaires de ce lieu, situé à l'extrême ouest du Rajasthan, dans le désert

16. Quatre des vingt-deux rassemblements de l'ABMMS ont eu lieu au Rajasthan.

du Thar : une cinquantaine d'entre elles s'y étaient installées il y a une centaine d'années ; 150 familles y vivaient depuis les années soixante et 400 familles depuis les années soixante-dix.

Les modalités d'organisation et de financement de la 22^e conférence de l'ABMMS révèlent que les rapports des émigrés avec leur ville ou village d'origine ne sont pas seulement symboliques. Malgré les 2 536 kilomètres qui séparent leurs domiciles respectifs, les Maheshwari de Madras et ceux de Jaisalmer ont collaboré étroitement durant les préparatifs et les festivités : pendant les mois qui ont précédé la manifestation, le président de l'ABMMS, qui vivait à Madras, s'est déplacé plusieurs fois avec des collaborateurs jusqu'à Jaisalmer pour y superviser les préparatifs. Quant aux Maheshwari de Jaisalmer, ils se sont chargés de divers travaux, notamment de constituer la liste des adresses des convives et d'expédier 5 000 lettres d'invitation à travers l'Inde et au Népal. Ils ont également préparé le programme culturel et se sont occupés de l'hébergement des visiteurs. Pendant les trois jours de la foire, 300 personnes de Jaisalmer et 100 personnes de Madras ont travaillé main dans la main pour encadrer les invités.

Les modalités de financement de la 22^e conférence indiquent, par ailleurs, que les Maheshwari de Madras et ceux de Jaisalmer ont, pour la circonstance, formé une seule communauté morale et économique. En effet, les organisateurs ont accepté des dons de la part des Maheshwari originaires de Jaisalmer uniquement, indépendamment de leur lieu de résidence¹⁷ ; ils leur ont

réservé le rôle de l'amphitryon, attribuant celui de convive à tous les autres membres de la caste. L'identité des donateurs est toutefois restée semi-confidentielle. Connue seulement des autres donateurs et des organisateurs, elle n'a pas été révélée aux convives en général¹⁸. En occultant les noms des sponsors, les responsables du projet souhaitaient prouver aux participants que la 22^e assemblée de l'ABMMS était le fruit des efforts communs des Maheshwari de Jaisalmer, indépendamment de leur lieu de résidence, et non une festivité offerte par quelques nouveaux riches de Madras.

Pour préserver les liens avec le Rajasthan, les structures associatives existant aux niveaux local, régional et national promeuvent également la culture rajasthani. La 22^e conférence de l'ABMMS a ainsi débuté par une procession de 5 000 personnes qui ont traversé le bazar de Jaisalmer. Plusieurs chars, décorés par les jeunes Maheshwari de la ville, ont participé au défilé. Véhiculant des personnages costumés, ils illustraient diverses scènes emblématiques de l'identité de la caste. Alors que certaines évoquaient le mythe d'origine des Maheshwari, leurs pratiques religieuses et

17. La rumeur veut que 65 % des fonds aient été fournis par les Maheshwari de Jaisalmer établis à Madras, les 35 % restants ayant été donnés par les Maheshwari demeurés à Jaisalmer ou installés ailleurs en Inde.

18. Les personnes du comité chargées de la collecte des fonds connaissent les capacités financières des membres importants de la communauté *maheshwari*. Pour inciter un notable à se montrer généreux, ils l'informent discrètement des montants proposés par les autres.

leurs opinions politiques¹⁹, d'autres évoquaient l'histoire du Rajasthan, en représentant notamment la noblesse rajput.

Mettant à l'honneur la langue, la musique et la cuisine rajasthani tout au long des festivités, les organisateurs avaient sélectionné des menus comprenant de nombreux plats typiques de cette région ; ils avaient aussi prévu deux soirées folkloriques, au cours desquelles les convives ont admiré les performances d'artistes célèbres du Rajasthan ainsi que des danses et des chants rajasthani exécutés par de jeunes Maheshwari.

Des maîtres de l'espace

Tout en soulignant leur ancrage dans des territoires permanents et délimités – l'Inde et le Rajasthan –, les Maheshwari se définissent comme éminemment mobiles. En vertu de leur activité commerciale, ils se considèrent comme des conquérants d'une étendue illimitée. Un proverbe, qui se réfère à la communauté marchande des Marwari, à laquelle appartient la caste des Maheshwari, affirme que « là, où même le char à bœufs n'accède pas, le Marwari lui y parvient ».

La revendication des marchands qui consiste à transcender les frontières établies ne date pas de l'époque coloniale. Elle est déjà attestée par des inscriptions anciennes émanant de diverses castes, dans lesquelles ils se définissent comme les souverains d'un espace absolu. Une association de marchands du sud de l'Inde spécialisés dans le commerce à distance à l'époque des Cola s'appelait « les 500 marchands des 1 000 directions » [Hall 1980 : 141], insistant par là sur leur aptitude à effectuer des opérations

commerciales jusqu'au nord de Sumatra et jusqu'en Birmanie.

Exercer des activités marchandes dans des régions lointaines est une source de fierté pour les Maheshwari car cela reflète leur dynamisme commercial ; cela prouve aussi leurs qualités morales, qui invalident les stéréotypes négatifs dont ils font l'objet. En raison de leur réticence à user de la force physique pour régler leurs différends, les commerçants sont facilement accusés de lâcheté. Contestant ce point de vue, plusieurs proverbes relèvent leur bravoure, en affirmant notamment que « le turban du Marwari est formé d'une guirlande de courage ». Comme le soulignent volontiers les marchands, la conquête de nouveaux marchés les oblige à prendre des risques financiers et à affronter toutes sortes de dangers. Aussi longtemps que les lignes de chemin de fer n'existaient pas, les déplacements étaient longs et astreignants, comme le précise le célèbre industriel G.D. Birla [cité par Taknet 1987 : 54] :

C'était un problème à l'époque de se rendre à Bombay (depuis Pilani). La gare la plus proche était située à Delhi ou à Ahmadabad. Se déplacer à dos de chameau était une véritable torture physique.

19. Certains jeunes gens s'étaient déguisés en Mahesh (Shiva), le dieu fondateur de la caste, et en Parvati, son épouse. D'autres étaient déguisés en Krishna, à qui un grand nombre de Maheshwari vouent un culte tout particulier. D'autres encore faisaient référence à un événement politique récent : la mort de deux étudiants *maheshwari* tués à Ayodhya le 30 octobre 1992. Ce jour-là, des militants nationalistes hindous avaient cherché à détruire une mosquée dont ils affirmaient qu'elle avait été édifée sur le lieu de naissance du dieu Ram.

Les gens voyageaient en groupe pour se protéger des bandits. On mettait une vingtaine de jours pour se rendre de Pilani à Ahmadabad²⁰.

Les voyages étaient non seulement confortables mais aussi périlleux car ils confrontaient les voyageurs à des personnages humains et surhumains malfaisants. Pendant leurs déplacements, les marchands traversaient des lieux, notamment des zones inhabitées et des croisées de chemins, qui étaient réputés infestés par des esprits nuisibles. Ils étaient également à la merci de groupes criminels, comme l'attestent de nombreux témoignages : au XIX^e siècle encore, les marchands priaient les princes rajput de les protéger des brigands qui sévissaient sur les routes du Rajasthan.

En 1838, les commerçants de Sikar, de Fatehpur et de Nawalgarh ont ainsi envoyé une missive au maharadja de Jaipur pour lui demander de l'aide. Afin d'inciter les commerçants à s'établir ou à demeurer dans leur territoire, certains maharadjas leur prêtaient une partie de leur armée ; d'autres leur permettaient d'avoir une garde personnelle. En 1827, un grand marchand, du nom de Mirjamal, s'est fait accompagner de 50 gardes personnels et de 125 soldats lorsqu'il s'est rendu à Lahore [Tiwari 1991 : 23]. Pour se protéger, les marchands recouraient également aux services de certains groupes placés sous leur contrôle, notamment les Banjara ou les Palli Brahmanes, qui étaient souvent endettés auprès des prêteurs urbains [Bayly 1992 : 149].

La conquête de nouveaux marchés requiert non seulement du courage mais aussi

la maîtrise de techniques de communication et la jouissance de moyens de transport, comme le rappelle la couverture du fascicule publié à l'occasion de la 22^e conférence de l'ABMMS. On y voit, en effet, trois moyens de locomotion utilisés par les Maheshwari à différentes périodes de leur histoire commerciale, attestant ainsi leur prétention à maîtriser un espace qui couvrirait tout le globe terrestre. Y sont représentés des dromadaires, un train et un paquebot. Les dromadaires renvoient à la période précoloniale et au début de l'ère coloniale, moment où les Maheshwari ont quitté le Rajasthan pour faire fortune. Un train, qui traverse la roue dentée au centre de laquelle se trouve le village rajasthani évoqué plus haut, se réfère à la fin de l'époque coloniale, marquée par la construction de voies ferrées favorisant l'émigration massive des Maheshwari vers le Punjab, le Haryana, l'Uttar Pradesh, le Bihar, l'Orissa, le Bengale occidental, le Maharashtra, le Gujarat, Hyderabad et Mysore²¹. Quant au paquebot, qui permet de relier les continents et qui est relié au village par le train, il évoque le XX^e siècle, au cours duquel les Maheshwari ont étendu leurs réseaux commerciaux à toute

20. La distance entre Pilani et Ahmadabad est d'environ 850 kilomètres.

21. La construction du réseau ferroviaire a démarré en 1860. Sa longueur totale est passée de 1 349 km en 1860 à 56 980 km en 1920. Dès 1867, toutes les villes principales étaient reliées entre elles et, vers 1920, la plupart des districts étaient reliés entre eux, sauf dans certaines régions du nord-est et de l'Inde centrale [Markovits 1994 : 519].

la planète, à la suite du développement de leurs activités industrielles²².

Mobilité et dynamique associative

La mobilité des Maheshwari repose à la fois sur leur maîtrise des moyens de communication et de transport et sur une formidable capacité d'organisation. Celle-ci se manifeste, au cours des siècles, par la constitution de puissants réseaux de caste, de parenté et d'affaires orchestrant la circulation des personnes, de l'information, de l'argent et des biens entre des lieux distants, et fournissant aux migrants des appuis sous la forme de prêts, d'emplois ou de logements [Timberg 1978 : 5]. Dès la fin du XIX^e siècle, la capacité d'organisation des Maheshwari s'est également concrétisée par la création d'un mouvement associatif de caste particulièrement dynamique.

Exploitant et complétant les potentialités des réseaux préexistants, ce mouvement a, tout d'abord, mis en place des structures aux niveaux national et local puis, à partir des années soixante-dix, au niveau des États et, finalement, à partir des années quatre-vingt, au niveau des districts. Ces structures, qui quadrillent le territoire indien, forment un réseau centralisateur et décentralisé. Calquées sur le découpage administratif de l'État, elles ne suivent pas pour autant le même modèle bureaucratique car l'organe faîtière de la caste n'exerce pas un pouvoir coercitif sur les associations locales et supralocales, qui visent des objectifs distincts.

Les structures supralocales, qui mettent en relation les membres de la caste dispersés à travers tout le sous-continent indien, sont associées à l'exécution des projets élaborés par

l'institution mère de la caste ; elles jouent, de ce fait, un rôle déterminant lors des campagnes de recensement, lors de la constitution d'annuaires répertoriant certaines catégories professionnelles ou encore lors de la préparation de manifestations importantes, telles les conférences de l'ABMMS. Ces structures servent aussi de relais pour la promotion de réformes, dont certaines, réalisées dans le domaine matrimonial, ont été mentionnées plus haut ; elles visent ainsi à harmoniser le système de valeurs des Maheshwari, qui vivent dans des contextes très différenciés (milieu urbain, zones rurales, nord et sud de l'Inde).

Les structures locales, qui possèdent de nombreux biens mobiliers et immobiliers, rapprochent, quant à elles, les différentes composantes socioéconomiques de la caste : les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les indépendants et les salariés, les commerçants et les fonctionnaires, les membres des vieilles familles et les immigrés récemment arrivés. Ce faisant, elles interviennent, de façon décisive, dans l'accumulation et dans la redistribution, au sein des communautés locales, du capital économique, social, culturel et symbolique détenu par les Maheshwari.

Par différents biais, le mouvement associatif encourage la solidarité intracaste. Les associations locales assument les frais de

22. La couverture du fascicule représente également deux activités commerciales. La pratique du négoce est illustrée par un médaillon sur lequel figurent deux hommes coiffés de turbans, en train de discuter sur une place de marché. L'activité industrielle est symbolisée par des usines vers lesquelles converge une foule d'individus.

scolarité et de santé de leurs membres démunis et fournissent des rentes aux plus nécessiteux. Elles apportent également une aide aux visiteurs de passage, comme le souligne une anecdote, des années quatre-vingt et qui m'a été rapportée par un notable de Gwalior. Ce récit, qui illustre la faculté du réseau à faire circuler l'information rapidement, révèle aussi que la solidarité entre les Maheshwari est calquée sur le devoir d'entraide entre les membres de la parenté et qu'elle peut se matérialiser par un soutien moral et par l'exécution d'activités rituelles incombant, en principe, aux proches parents.

Un couple *maheshwari* habitant à Madurai (au Tamil Nadu) eut un grave accident de voiture à Gwalior, dans l'État du Madhya Pradesh²³. La femme mourut sur le coup et le mari fut gravement blessé. Les Maheshwari de Gwalior ne savaient comment joindre la famille à Madurai pour le leur annoncer. Mon interlocuteur, qui habitait Gwalior, téléphona alors à un membre de l'association de Kanpoor (Uttar Pradesh), lequel, à son tour, appela le vice-président de l'ABMMS pour l'Inde du Sud. Grâce à certaines de ses connaissances qui vivaient à Madurai, ce dernier parvint à entrer en contact avec la famille des accidentés. La transmission de l'information entre Gwalior et Madurai n'avait pris qu'une heure. Mon interlocuteur persuada la famille endeuillée de venir à Gwalior pour la crémation de la défunte plutôt que de transférer son corps à Madurai. Il leur promit qu'on n'allait pas les abandonner dans un moment aussi pénible et qu'ils pourraient compter sur le soutien de la communauté *maheshwari* de Gwalior.

Effectivement, le jour de la crémation, une cinquantaine de Maheshwari de Gwalior assistèrent aux funérailles.

Les associations locales assurent un soutien occasionnel aux Maheshwari de passage et apportent une aide durable et diversifiée à leurs membres récemment immigrés. Elles leur permettent notamment d'accroître leur réseau de connaissances dans leur nouveau contexte de vie en stimulant leurs contacts avec d'autres immigrés ainsi qu'avec les membres des vieilles familles installées dans la localité depuis plusieurs générations. Elles organisent des manifestations (repas communautaires, culte du dieu fondateur, mariages collectifs, foires de rencontre, fêtes du calendrier religieux) qui, en fonction des circonstances, rassemblent plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de familles *maheshwari*. Par ailleurs, elles gèrent des établissements scolaires qui offrent aux élèves et à leurs parents des occasions régulières de rencontre. Elles abritent divers comités chargés de préparer des festivités ou de superviser les institutions de l'association. Ces comités, qui se réunissent fréquemment, sont une occasion privilégiée d'établir des liens avec des frères de caste plus ou moins influents et implantés depuis plus ou moins longtemps dans la ville.

La ressource que représentent les associations locales pour les migrants se reflète dans les trajectoires de deux présidents de l'association *maheshwari* de Jaipur. L'un et l'autre

23. Madurai est située à environ 2 130 kilomètres de Gwalior.

sont des primomigrants qui se sont établis dans cette ville au cours de leur carrière. Le premier, président de 1966 à 1979, est né à Acherol, à une vingtaine de kilomètres de la capitale du Rajasthan. Après avoir appris le métier de bijoutier à Jaipur, il est parti pour la Birmanie, où il a vécu de 1933 à 1942, date à laquelle il est revenu définitivement à Jaipur. Le second, président de 1995 à 1999, est né à Sambhar, à 60 kilomètres de Jaipur. Il a commencé sa carrière à Calcutta, où il a vécu de 1959 à 1963, puis il a résidé à Delhi entre 1963 et 1969 pour, finalement, se fixer à Jaipur. À Calcutta, il a été successivement employé dans deux grandes entreprises, dont l'une avait des succursales dans d'autres villes. Après avoir été transféré à Delhi, puis à Jaipur, il s'est mis à son compte : entre 1969 et 1971, il a travaillé exclusivement comme courtier en acier et en fer. Dès 1971, il est devenu, en outre, agent de la Life Insurance Company (LIC). En 1994, il s'occupait d'une entreprise de recyclage d'acier et de fer (gérée par ses deux fils), détenait un poste de directeur de la LIC et s'était lancé dans des opérations boursières.

Les membres du mouvement associatif peuvent être mobiles tout en accumulant un capital social dans leurs divers lieux de résidence. Pour preuve, la trajectoire d'un autre président, en fonction de 1979 à 1989. À la différence des deux présidents susmentionnés, qui ne sont pas nés à Jaipur mais s'y sont établis définitivement au cours de leur carrière, ce dernier est né à Jaipur, en 1931, et a maintenu durablement une résidence et une activité professionnelle dans deux villes fort distantes. Suivant le modèle de son propre père, il a

partagé son temps entre Jaipur et Calcutta pendant plusieurs dizaines d'années : jusqu'en 1983, il venait à Jaipur six à sept fois par an et y restait, chaque fois, une quinzaine de jours. À partir de 1991, il a vécu alternativement un mois à Jaipur et un mois à Calcutta, supervisant, dans les deux endroits, les entreprises familiales, désormais gérées par ses fils et par des employés. Sa circulation entre ses deux ports d'attache n'a pas été un obstacle à sa reconnaissance sociale par les Maheshwari de Jaipur.

Correspondant à l'idéal du marchand « souverain de l'espace », sa mobilité n'a pas affaibli sa loyauté envers sa communauté d'origine. Son investissement – social, économique et symbolique – dans l'association *maheshwari* locale, sa réussite personnelle et la respectabilité dont jouissait sa lignée lui ont valu d'être, dans un premier temps, élu à la présidence de cette association, puis nommé patron de la communauté *maheshwari* de la ville. Ces titres reflètent la reconnaissance sociale que pouvait espérer un homme dont le rapport à l'espace se caractérisait par une forme d'ubiquité.

La performance de ce président, si remarquable soit-elle, n'en demeure pas moins courante chez les marchands puisque leur mobilité s'accompagne d'une nécessité absolue d'établir – directement ou indirectement – des liens étroits avec le « local », c'est-à-dire avec le ou les lieux où ils exercent leur activité professionnelle.

Le rapport au lieu de résidence

Comme le rapporte C.A. Bayly [1992 : 174-183], les marchands indiens ont, depuis

longtemps, édifié des réseaux particulièrement denses au niveau local. Ainsi, au XVIII^e siècle, les commerçants de Bénarès établissaient entre eux des relations multiples fondées sur la caste, le voisinage et l'appartenance à des organisations marchandes et à des sectes communes. Poursuivant cette même stratégie, les Maheshwari cultivent, aujourd'hui, des relations dans des endroits lointains tout en cherchant à construire, dans leur lieu de résidence, un réseau de relations complexe qui doit leur permettre d'accroître leur capital économique, social, culturel et symbolique. Pour parvenir à leurs fins et s'intégrer plus aisément dans la société locale, ils se présentent sous leur meilleur jour.

Bien que les commerçants et les industriels soient reconnus pour leur puissance financière, leur habileté et leur dynamisme, ils souffrent d'une mauvaise réputation : l'opinion publique est, en effet, influencée par un point de vue brahmanique, lequel valorise l'activité intellectuelle et spirituelle et condamne l'activité marchande motivée par la recherche d'un profit. L'image du commerçant est également entachée par une certaine animosité populaire dont témoignent divers proverbes et boutades. Certains dictons les disent dangereux et dépourvus de scrupules : « Si tu rencontres un serpent et un Marwari, tue d'abord le Marwari ! » [Timberg 1978 : 103]. D'autres les taxent d'avarice : « Les Marwari sont chiches au point de sucer la mouche qui serait tombée dans leur plat. » D'autres encore associent leur mercantilisme à l'absence totale de moralité : « Un bandit tue un étranger, un Marwari un ami. » Le cinéma populaire indien

et les séries télévisées véhiculent également une image négative des hommes d'affaires en dépeignant leur usage amoral de l'argent. Le personnage du vilain y est régulièrement tenu par un industriel dépravé qui s'efforce de corrompre les pouvoirs publics et qui engage des malfaiteurs.

Pour améliorer leur image, les marchands exhibent leur religiosité et leur générosité en patronnant ouvertement diverses institutions. Ils financent des temples, des monastères, des festivals religieux et adoptent un style de vie particulièrement orthodoxe. Pour apparaître comme une communauté respectable, les Maheshwari tiennent à montrer qu'ils agissent dans l'intérêt de la société, notamment locale, et participent à diverses activités philanthropiques : l'association *maheshwari* de Jaipur possède ainsi un hôpital qui soigne gratuitement des indigents, *maheshwari* ou non ; de plus, elle organise régulièrement, auprès de ses membres, des collectes de sang destinées aux hôpitaux de la ville. À défaut de verser leur sang sur le champ de bataille comme le faisaient les Rajput autrefois, les Maheshwari donnent le leur pour sauver la vie de leurs concitoyens.

L'association *maheshwari* de Jaipur consacre, par ailleurs, une grande partie de ses ressources financières et humaines à la construction et à la gestion d'établissements scolaires de haut niveau. Cette stratégie lui vaut de passer pour progressiste et désireuse de contribuer au développement de la société locale. Elle offre aussi aux Maheshwari la possibilité d'exposer leur capital culturel, et avant tout scolaire, et de lutter ainsi contre un préjugé brahmanique selon lequel

les marchands, aussi riches soient-ils, seraient incultes²⁴.

Pour soigner leur réputation, les Maheshwari de Jaipur s'efforcent, en outre, d'afficher publiquement leur unité, signe de leur sens moral. Leur cohésion sociale s'exprime, d'une façon privilégiée, dans l'organisation des événements collectifs de grande envergure évoqués plus haut, parmi lesquels figurent les repas communautaires, les mariages collectifs, les foires de rencontre. Ces événements, largement financés par des dons, impliquent un grand nombre de bénévoles et attirent, dans certains cas, des milliers d'individus. Le festin communautaire annuel réunit ainsi jusqu'à 15 000 convives.

Certains événements, tels les foires de rencontre et les mariages collectifs, montrent la solidarité qui unit les différentes couches socioéconomiques de la caste. Ces manifestations, en grande partie prises en charge par l'élite fortunée, doivent venir en aide aux Maheshwari moins prospères : tandis que les mariages collectifs attirent uniquement les plus démunis, les foires de rencontre sont fréquentées par les familles pauvres et celles de la classe moyenne.

Les temps forts de la vie collective, qui sont rapportés par la presse locale, mettent en lumière la richesse, la capacité d'organisation et le sens moral des Maheshwari. C'est d'ailleurs à ce titre que, aux manifestations en principe réservées aux Maheshwari, les organisateurs convient des personnalités non *maheshwari*, parmi lesquelles figurent surtout des fonctionnaires et des politiciens, actifs aux niveaux local, régional et parfois national. Ces invitations donnent à ces hôtes plus ou moins prestigieux le

rôle de témoins de la grandeur de la caste et révèlent, en outre, les relations privilégiées que les Maheshwari entretiennent avec les centres du pouvoir étatique et politique.

La liste des invités de marque sollicités par une association locale et par l'organe faîtière du mouvement associatif reflète l'éventail des personnages disposés à saluer les performances collectives des Maheshwari et à afficher des liens avec eux. Parmi les personnalités qui, en 1994, avaient assisté au repas communautaire préparé par l'association *maheshwari* de Jaipur figuraient deux membres du Parlement, le ministre du Département de la santé du Rajasthan et deux membres de l'assemblée législative de cet État. Lors de la 22^e conférence de l'ABMMS, plusieurs hauts fonctionnaires avaient envoyé leurs vœux pour la circonstance : le Premier ministre et le gouverneur du Rajasthan ainsi que le ministre de l'Agriculture. Plusieurs autres personnalités avaient répondu à l'invitation, en particulier le maharadja de Jaisalmer, deux membres de l'assemblée législative du Rajasthan, deux représentants de l'assemblée législative du Gujarat et un membre du Parlement.

Pour être élu président d'une association locale, un homme doit prouver qu'il dispose d'un vaste réseau de relations qu'il pourra, le cas échéant, mobiliser pour défendre les intérêts

24. La gestion d'écoles de renom facilite, en outre, l'accès de la jeune génération à un enseignement secondaire de qualité et à des filières universitaires valorisées sur le marché de l'emploi. Tout en contribuant à accroître la compétitivité des Maheshwari, elle leur permet de rivaliser avec d'autres castes, essentiellement marchandes, qui, elles aussi, possèdent des établissements scolaires.

de la collectivité. Lors des campagnes électorales, les candidats à la présidence se font un devoir d'énumérer les associations professionnelles, les clubs et autres organismes auxquels ils appartiennent. Le dépliant qu'un candidat a adressé à toutes les familles *maheshwari* de Jaipur illustre cette démarche. Dans ce document, cet homme, qui est devenu l'un des trois présidents cités plus haut, indique ses fonctions au sein de deux associations de protection de la vache. Il y mentionne également qu'il soutient financièrement la réfection d'un lieu de pèlerinage situé à Sambhar, sa ville d'origine, et que, depuis le milieu des années quatre-vingt, il organise des réunions dans le cadre d'un club, proche du BJP²⁵, qui invite des politiciens et des hauts fonctionnaires à s'exprimer sur des questions administratives et politiques. Cet homme énumère, en outre, ses responsabilités au sein de plusieurs associations professionnelles : secrétaire de la fédération du commerce et de l'industrie du Rajasthan, vice-président de l'association des agents de la LIC et conseiller de l'association des marchands d'acier.

L'appartenance du candidat à ces diverses institutions atteste l'étendue du réseau qu'il a su construire dans différents milieux ; elle traduit aussi son dynamisme, son charisme et sa religiosité. Son adhésion au mouvement de protection de la vache et ses activités au sein du club dont il est le fondateur sont une manifestation de sa proximité avec le monde politique, en particulier avec les organisations nationalistes hindoues.

Si ses contacts avec les milieux politiques et administratifs constituent un atout pour son élection, il lui est néanmoins interdit de faire de la

propagande dans le cadre associatif. Tout en cherchant à exploiter les liens que ses membres entretiennent avec des politiciens et des fonctionnaires, l'association locale leur défend de militer en son sein pour les partis politiques auxquels ils adhèrent, afin d'éviter les tensions intracommunautaires. Le fait que cet interdit soit respecté par les Maheshwari de Jaipur montre qu'ils hiérarchisent leurs diverses affiliations d'une façon circonstanciée et font alors primer leur loyauté de caste sur d'autres allégeances.

Conclusion

Nous l'avons vu, les Maheshwari, simultanément, valorisent leur enracinement dans un lieu d'origine précis, revendiquent une présence sur l'ensemble du territoire indien et aspirent à exercer une souveraineté sur un espace illimité. Par ailleurs, ils manifestent une volonté de s'ancrer dans les lieux où ils résident et où ils exercent leur activité commerciale.

Ils considèrent le Rajasthan comme leur « patrie » car cet État hébergeait autrefois leurs ancêtres mythiques et abrite aujourd'hui les temples des déesses de lignées ainsi qu'un quart de la population de la caste. Pendant plusieurs siècles, le Rajasthan représentait d'autant plus le « foyer » des Maheshwari que les femmes et les enfants des émigrés restaient au pays : jusque dans les années cinquante, les marchands qui partaient faire fortune à « l'étranger » laissaient leur famille au village, où ils ne se réinstallaient définitivement qu'à la retraite.

25. Bharatiya Janata Party (Parti du peuple hindou) : parti politique nationaliste.

Dans le contexte actuel, le Rajasthan continue de jouer un rôle essentiel dans la construction identitaire des Maheshwari. Parce qu'il est pour eux un centre de référence permanent, il les aide à compenser le processus de différenciation engendré par leur dispersion géographique et favorise ainsi l'unification de la caste que le mouvement associatif *maheshwari* conçoit comme une « communauté imaginée » [Anderson 1996] intégrant tous les Maheshwari passés, présents et à venir.

Tout en considérant le Rajasthan comme leur foyer, les Maheshwari estiment que leur caste possède une envergure nationale en raison, d'une part, de leur dispersion à travers le sous-continent et, d'autre part, de leur contribution au développement économique de l'Inde. Cette revendication coexiste avec la prétention d'exercer une activité dans un espace illimité. Cette perception de soi ne semble, d'ailleurs, pas spécifique des Maheshwari mais apparaît comme constitutive de l'activité marchande. La conquête de nouveaux marchés implique, en effet, la faculté de transcender les découpages géopolitiques et de mettre en relation différents statuts, lieux et catégories sociales : colons et colonisés, citadins et campagnards, consommateurs et producteurs.

La mobilité dont s'enorgueillissent les Maheshwari pourrait, a priori, éroder leurs liens intracommunautaires et les marginaliser

là où ils exercent leur activité. Force est de constater que, par leur mobilité, ils exploitent et activent de puissants réseaux de caste, de parenté et d'affaires. La ressource que représente pour eux le mouvement associatif *maheshwari* explique d'ailleurs son extraordinaire développement au cours du XX^e siècle. Quadrillant le territoire national, il comprend des structures à différents niveaux, dotées d'objectifs distincts : tandis que les structures supralocales préservent et établissent des liens entre les membres dispersés de la caste, les structures locales mettent en relation les différentes catégories socioéconomiques présentes parmi les Maheshwari. Elles font notamment le lien entre les primomigrants récemment arrivés et les familles installées dans la ville depuis de nombreuses années, voire plusieurs générations. Elles permettent ainsi à leurs membres d'accroître leur capital social et donnent, aux notables notamment, la possibilité de renforcer leurs liens avec des milieux qui dépassent l'univers de la caste.

En facilitant l'intégration des Maheshwari dans leur lieu de résidence, en entretenant leurs liens avec le Rajasthan et en les incitant à se percevoir comme les membres d'une communauté d'envergure nationale, le mouvement associatif encourage, de diverses manières, leur mobilité, leur offrant ainsi d'approcher de plus près l'idéal d'ubiquité auquel adhèrent les marchands.

Bibliographie

- Anderson, B.** — 1996, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, La Découverte.
- Assayag, J.** — 2001, *L'Inde, désir de nation*. Paris, Odile Jacob.
- Bayly, C.A.** — 1992 (1983), *Rulers, Townsmen and Bazaars : North Indian Society in the Age of British Expansion, 1770-1870*. Delhi, Oxford University Press.
- Gupta, A. et J. Ferguson** — 2002, « Beyond Culture : Space, Identity, and the Politics of Difference », in J.X. Inda et R. Rosaldo eds., *The Anthropology of Globalization : a Reader*. Malden, Blackwell : 65-80.
- Hall, K.R.** — 1980, *Trade and Statecraft in the Age of Colas*. New Delhi, Abhinav Publications.
- Lachaier, P.** — 1999, *Firmes et entreprises en Inde. La firme lignagère dans ses réseaux*. Paris, Éditions Karthala, Pondichéry, IFP.
- Markovits, C.** — 1994, « Commerces, industries, villes », in C. Markovits ed., *Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950*. Paris, Fayard : 518-538. — 2000, *The Global World of Indian Merchants, 1750-1947*. Cambridge, Cambridge University Press.
- McGregor, R.S.** — 1993, *The Oxford Hindi-English Dictionary*. Delhi, Oxford University Press.
- Pache Huber, V.** — 2002, *Noces et négoce. Dynamiques associatives d'une caste de commerçants hindous*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Neuchâtel, Éditions de l'Institut d'ethnologie. — 2004, *Le mariage de l'amour et de la raison. Stratégies matrimoniales de la classe moyenne en Inde*. Münster, LIT Verlag.
- Taknet, D.K.** — 1987 (1986), *Industrial Entrepreneurship of Shekhawati Marwaris*. Jaipur, Kumar Prakashan. — 1996, *B.M. Birla, A Great Visionary*. New Delhi, Indus.
- Timberg, T.A.** — 1978, *The Marwaris. From Traders to Industrialists*. New Delhi, Vikas.
- Tiwari, S.N.** — 1991, *Role of Business Community in Freedom Movement. A Case Study of Rajasthan*. Jaipur, Aalekh Publishers.

Résumé

Véronique Pache Huber, *L'idéal d'ubiquité. Pratiques et représentations de la mobilité dans une caste de commerçants indiens*

Les Maheshwari, commerçants originaires du Rajasthan, se sont installés, au gré des aléas historiques, du nord au sud de l'Inde et même à l'étranger. Bien qu'attachés à leur lieu d'origine, ils considèrent que leur caste a une envergure nationale du fait que ses membres sont dispersés à travers tout le sous-continent et contribuent au développement économique du pays. Cette revendication va de pair avec la prétention qu'ils ont d'étendre leur activité à un espace couvrant l'ensemble du globe. Pour approcher au plus près cet idéal d'ubiquité, les Maheshwari sollicitent et exploitent de puissants réseaux de caste, de parenté et d'affaires ; ils tirent partie des structures associatives de caste qui se sont développées aux niveaux local, régional et national.

Mots clés

caste, commerçants, Inde, mobilité, mouvement associatif, réseaux

Abstract

Véronique Pache Huber, *The Ideal of Ubiquity: Practices and Cognitive Representations Related to Mobility in a Caste of Indian Merchants*

The Maheshwari, merchants originally from Rajasthan, have settled from the north to the south of India and even overseas. Though devoted to their place of origin, they consider that their caste has a national scope since its members are spread throughout the subcontinent and play an active part in the country's economic development. This claim is paired with their wanting to extend their activities all over the planet. To draw as closely as possible to this ideal of ubiquity, the Maheshwari use powerful networks based on caste, kinship and business. They take advantage of caste-related nonprofit associations, which have developed at the local, regional and national levels.

Keywords

caste, merchants, India, mobility, nonprofit associations, networks